

affaires étrangères.

Je me suis agité, bon entendu d'aujourd'hui
à M. Mussolini. J'ai parlé d'ordinaire

LÉGATION DE SUISSE

moi-même à
Personnel.Mardi de l'affaire,
Rome, le 30 octobre 1933Monsieur le Conseiller fédéral, j'ai parlé
entièrement me

30.X.1933. M

J'ai l'honneur d'accuser réception
de votre lettre personnelle du 23 de ce mois
concernant la visite des "fascistes suisses" à
M. Mussolini. Je vous prie de m'excuser de vous
répondre à la machine, ayant de la peine à te-
nir ma plume.

Je comprends fort bien votre surprise
et votre indignation à la lecture du récit de
cette audience reproduit par toute la presse
italienne sans exception. Je tiens, toutefois,
à vous dire que le Duce reçoit chaque jour des
étrangers qui lui apportent l'hommage de leur



LEGATION DE SUISSE
BERNE

admiration. Des groupes fascistes se sont constitués un peu partout hors d'Italie, même en Angleterre, le pays qui, par ses traditions et son caractère, paraît le plus éloigné de ces nouvelles doctrines. Les fascistes anglais sont venus à Rome, revêtus d'une sorte de chemise noire qui permettait de les confondre avec leurs collègues italiens. Chaque jour, nous assistons à Rome à des manifestations surprenantes du nouveau culte répandu dans les pays les plus éloignés. Personne à Rome ne s'en montre autrement surpris et aucune de mes connaissances italiennes ne m'a mentionné la réception de Fonjallaz et de sa bande. Une grande partie de l'opinion italienne est absolument convaincue qu'une nouvelle Renaissance

commence pour le monde sous la direction de Rome, et cette affluence d'étrangers au Palazzo Venezia paraît naturelle.

Vous n'ignorez pas que le Colonel F. a de terribles hérédités du point de vue mental. J'ignorais ce détail, et d'autres encore moins édifiants, lorsque je l'ai reçu à la Légation. D'autre part, ce qui se passe à Genève par exemple, où la vie publique est comme empoisonnée par la lutte des classes et par la propagande constante du désordre et de tout ce qui est contraire aux traditions les plus sacrées du pays, peut faire considérer le fascisme, même par nos compatriotes, avec plus d'indulgence que cela n'aurait été le cas autrefois.

Je vous dit cela sans prétendre excuser le moins du monde la démarche de ces quarante Confédérés.

Je ne manquerai pas, suivant vos indications, de faire savoir ^{à l'occasion} / en haut lieu ce qu'il faut penser de cette singulière initiative, mais je ne pense pas - et vous ne me le demandez pas - qu'il convienne d'aller en parler avec le grand chef qui pourrait mal interpréter une démarche de ce genre.

J'ai vu hier M. Suvich avec lequel j'ai eu un long entretien. Je lui ai dit ce que vous pensiez de l'article de la "Nuova Antologia". Il ne l'avait pas lu. Il a pris note de mes observations

LEGATION DE SUISSE
EN ITALIE



qu'il veut soumettre lui-même à M. Federzoni
auquel je me réserve d'en parler aussi.

Veillez agréer, Monsieur le Conseil-
ler fédéral, l'expression de mon respectueux
dévouement.

Aray...